

## *Introduction*

### *Le visage originel d'Abya Yala (les Amériques).*

par Jacques Vigne

*Ce texte représente la préface d'un recueil de poèmes écrits par un jeune indien wayu, Malohé. Il a reçu le prix de poésie Casa de las Americas à Cuba en l'an 2000. L'ethnie wayu représente environ 300 000 personnes en Colombie. Cette préface m'a été demandée par Karen, la soeur de l'auteur qui termine un doctorat d'ethnologie à la Sorbonne. Ce texte a été pour moi une occasion de présenter le lien entre le polythéisme indien d'Amérique et celui d'Inde. Il a été aussi pour moi l'occasion de rappeler les conditions de la conversion au catholicisme des Indiens d'Amérique du Sud et centrale. D'après les historiens, ils étaient 90 millions en 1500, et n'étaient plus que 3, 8 millions en 1650. Il s'agit donc d'un des plus grands génocides de l'histoire humaine, et pour l'histoire de l'idéologie catholique, cela crée un avant et un après, au moins pour ceux qui savent regarder les faits en face et qui ne tombent pas discrètement, voir hypocritement, dans un négationnisme dévôt. Cette préface est parue en 2009 accompagnant la réédition du recueil des poèmes de Malohé.*

On ne peut sous-estimer l'importance d'utiliser un des noms de ceux par lesquels les populations primordiales de l'Amérique désignent leur continent. Abya Yala est à l'origine d'un terme du peuple Toulé-Kana qui habite au Panama et dans l'ouest de la Colombie. Il signifie "terre en pleine maturité ou " terre de sang vital". Sans doute à cause de ce sens riche, il est utilisé maintenant par de nombreux indigènes pour désigner le continent américain au niveau des communautés, des réunions d'ONG et des institutions. Après tout, désigner un continent entier par le nom d'un Occidental qui a participé par hasard à sa découverte a une valeur éthique plutôt ténue. Les noms transmettent un pouvoir, cela est évident dans la tradition biblique en particulier les noms de Dieu sont de la plus haute importance, le mot hébreu *dabar* signifie d'ailleurs à la fois nom et réalité. La vie religieuse ancienne des Amériques était beaucoup plus pluraliste que celle offerte par le catholicisme, et maintenant l'évangélisme, et elle l'est toujours chez les

indigènes. Utiliser un nom pour les Amériques tiré de sa tradition ancienne va donc dans le sens du pluralisme, et l'on pourrait dire finalement de la démocratie.

Pour la conscience de soi la dignité d'un peuple, il est bon de ne pas renier ses origines, en particulier religieuses. Par exemple les Anglais, qui ont un goût certain pour la noblesse et l'estime d'eux même, ne parleront pas du celtisme comme d'un paganisme, ce qui serait péjoratif, mais comme de leur « religion ancienne ». Il est important qu'un travail analogue de conscience de soi et de dignité soit effectué au niveau des Amériques. Certainement, ces raisons ont joué dans le jury pour qu'il attribue à Malohé son prix *Casa de las Americas*. Le fait que cette décision soit survenue en l'an 2000 renforce encore la portée symbolique du geste. Il s'agissait, à travers une évocation poétique de qualité, d'un réveil de la mémoire ancestrale et du besoin de reconsidérer l'histoire en la débarrassant des principaux préjugés coloniaux. On retrouve ce besoin en Afrique noire, ainsi que chez les noirs américains qui repensent l'histoire de l'esclavagisme, et aussi chez tout un mouvement d'intellectuels, en particulier d'historiens de l'Inde par exemple. On peut lire à ce sujet les ouvrages fort intéressants, bien que parfois polémiques, édités par *Voice of India* à Delhi.<sup>1</sup>

Au Sri Lanka, il y a eu dans le même sens en décembre 2005 l'organisation d'un congrès d'une centaine de spécialistes de l'époque réexaminant l'effet des attaques portugaises et hollandaises sur l'île<sup>2</sup>.

### **"Les hommes d'Abou Yala habitent le soleil".**

L'hindouisme tient beaucoup d'un culte du soleil et celui-ci représente clairement le Soi. Dans cette tradition, l'humanité est issue de l'homme originel, *manush*, qui est lui-même le fils du soleil. Se relier directement au soleil du Soi<sup>3</sup> a aussi un sens de mystique libre, indépendante, à la façon du Yoga. On n'a plus besoin alors d'un sauveur obligatoire imposé par une Eglise d'un autre continent, et utilisé au fond beaucoup plus comme une arme de colonisation que comme une pratique religieuse destinée à réellement aider les gens dans leur vie intérieure. Voyons ce que dit Malohé à propos du lien à l'origine:

*Subo al cerro de mi nacimiento  
para ver a los amigos llegar  
por el camino de la Madre (III, Palabra 1)*

Je fais l'ascension du mont de ma naissance  
afin de voir les amis arriver  
par le chemin de la Mère.

Malohé a donné comme titre *Parole* à ce poème qui commence par cette strophe : la parole qui parle de l'Origine n'est-elle pas en effet la Parole par excellence?

Dans son texte de conclusion, Malohé utilise le mot *andas* dans l'expression *llevar a algo en andas* signifiant 'porter aux nues'. Il dit dans ce contexte que les ancêtres *nos llegan en andas* au sein même de leurs difficultés quotidiennes. N'est-ce pas une manière indirecte de rendre aussi honneur aux habitants des Andes (qui s'écrit *Andes* aussi en espagnol, et représente donc un terme proche de *andas*) qui bénéficient d'une vie simple et souvent intériorisée dans de hautes et belles montagnes ? De plus, l'auteur affirme : "Nous savons que le récit n'a pas d'envol final, et

c'est pourquoi nous nous endormons dans un sourire circulaire". (III, Parole 3) Malohé exprime à mon sens par cette image frappante ce qu'on appelle en Yoga le samâdhi, c'est-à-dire une expérience d'unité et de joie (le cercle souriant) dans un état de sommeil hyperconscient et entièrement absorbé dans le présent (pas d'envol final).

*On devra ressentir la colonne infinie entre les étoiles et les racines de la yucca  
On devra ressentir les fruits mûrs dans le nectar de la parole  
Et le chant du guazalé [un oiseau qui se nourrit de fruits] dans les sons du cœur.( III, Parole 4)*

Dans ces vers, il est licite de discerner l'évocation du monde qui passe par le corps, les racines de la yucca correspondant alors au bassin, et l'énergie montant non seulement jusqu'à la tête, mais jusque dans les étoiles au-dessus. C'est par cet axe central du corps que l'énergie vitale de koundalinî effectue son ascension et en quelque sorte se divinise. Interpréter les bruits du cœur comme le chant d'un oiseau est aussi classique dans le nâda Yoga, le yoga du son : le bruissement du silence peut lui-même être perçu comme pulsatile également. Il y a un beau chant de Kabir, un mystique de l'Inde du XVI<sup>e</sup> siècle, dont le refrain est le suivant : "Dans le pot [une manière traditionnelle d'évoquer le corps], l'oiseau chante...". Il est intéressant de relever que le grand texte classique du Yoga, la *Hatha Yoga Pradipika* ne donne que deux grandes techniques de méditation, celle du passage de la koundalinî dans l'axe central et celles de l'écoute du son intérieur. Les deux méthodes quand elles mûrissent permettent de jouir de *l'amrita*, le nectar d'immortalité. On peut retrouver leur évocation poétique dans ces vers de Malohé que nous venons de citer, ou dans ces lignes qui commencent son bref discours prononcé quand il a reçu le prix *Casa de las Americas* en 2000. Il mentionne les ancêtres :

*Quand nous nous souvenons de la sente ancienne près de la rivière, en respirant les liquides de l'air... Ils sont là,... En augmentant la chaîne intangible de présence... Parcourant vers le bas le bruissement du placenta du temps.*

Dans le Yoga, l'axe central et les canaux subtils sont souvent comparés à des rivières, et ce qui y passe donc à des liquides ou encore à des vents, *vayu* en sanskrit. A ce propos, on peut relever une synchronicité intéressante dans le fait que Malohé est le fils d'un peuple indigène de Colombie qui s'appelle aussi *Wayu*. Son rôle n'est-il pas par sa poésie de faire circuler une nouvelle énergie dans le corps spirituel d'Abya Yala, c'est-à-dire des Amériques?

### **Le murmure du Silence, en même temps voix des ancêtres et chant du Présent.**

*Nosotros sabemos que el día  
tiene un huequito donde se sostiene el mundo.  
Ahí ponemos nuestros oídos y escuchamos  
los latidos de todos los corazones  
Por eso llamamos a la vida: sereno temblor.*

"Pour notre part, nous savons que le jour  
recèle un petit creux d'où le monde tire son support.  
C'est là que nous posons nos oreilles et écoutons  
les battements de tous les cœurs.  
C'est pourquoi nous appelons la vie : *tremblement serein*".

Quand on connaît le Yoga, le tremblement serein fera certainement penser à la vibration primordiale, cette pulsation de vie évoquée par le Om et la notion de *spanda* (pulsation, vibration) dans le shivaïsme du Cachemire. De plus, les védas et les oupanishads développent la notion de *kha*, à la fois fente, petit creux qui est comme le moyeu autour duquel tourne le monde. Le *kha* peut aussi désigner l'espace de l'univers lui-même, et dans les deux cas il évoque le Soi. Il semble bien que Malohé redécouvre cette notion par son intuition poétique et mystique.

Une autre manière dont la fécondité du silence primordial est évoquée, c'est par la mention du souvenir des serpents (p.86-88). Ceux-ci sont l'archétype même de la transmission discrète de l'enseignement initiatique. Les bouddhistes mahâyanistes et tantriques croient par exemple que le Bouddha avait confié son enseignement sur les tantras au roi des nâgas (cobra), que celui-ci l'a gardé pendant un millénaire car les gens n'étaient pas prêts à l'accepter, et qu'ensuite seulement il l'a révélé. Nous sommes à une période où il semble bien que la mémoire de la Terre originelle recommence à parler, à se faire entendre, à travers leurs représentants que sont les serpents, c'est-à-dire symboliquement les indigènes. Il faut ajouter à ces témoignages ceux des religions qui ont su intégrer le chamanisme dans leur cadre plus large, par exemple l'hindouisme et le bouddhisme.

### **Le devoir de mémoire**

Il faut toujours garder présent à l'esprit que les Indiens d'Amérique au temps de l'agression des conquistadors étaient souvent regroupés en grands empires très organisés. Ce sont à la fois les fusils, les chevaux, la virulence des ambitions missionnaires et l'avidité pour l'or qui ont établi la "supériorité" des envahisseurs. Un historien, Chaunu, spécialiste d'histoire quantitative du XVI<sup>e</sup> siècle espagnol et qui s'est penché de près sur la question de la violence religieuse et de son déni après coup au cours de l'histoire estiment que rien qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les invasions espagnoles et portugaises de l'Amérique centrale et du sud ont coûté entre 90 et 110 millions de vies<sup>4</sup>. Un historien brésilien, Ribeiro, donne pour les Indiens des Andes et de l'Amérique centrale, sans compter donc ceux de la forêt et la plaine de l'Amérique du Sud, les chiffres suivants : en 1600, entre 80 et 90 millions, mais en 1650, il n'y en avait plus que 3,8 millions. Si on compte le déficit démographique – c'est la nouvelle méthode d'évaluer l'impact des génocides – on peut estimer qu'une population de 90 millions de personnes sans guerre ni famine se serait développée en un siècle et demi jusqu'à 150 ou 200 millions de personnes. On rejoint donc le plus grand déficit démographique du monde, celui causé par Mao Tsé toung et sa Révolution culturelle qui est d'environ 160 millions de personnes. Tous les Indiens n'ont pas été tués directement par fait de guerre, mais nombre d'entre eux sont morts des mauvaises conditions dans les mines d'or ou les camps de travail, ainsi que de famines et d'épidémies. En ce sens, la situation n'était guère différente de la seconde guerre mondiale et des camps de concentration, où beaucoup de gens sont morts "naturellement" de faim, de froid ou d'épidémies comme le typhus sans avoir besoin d'être exécutés directement par les nazis. Le problème de mémoire principale, c'est que l'idéologie nazie a été déboulonnée rapidement, alors que celle des catholiques est devenue la croyance officielle de l'Amérique centrale et du sud, et donc qu'elle n'a pas pu être remise en cause sérieusement. Cependant, c'est une situation qui bouge. Quand Morales, le nouveau président de Bolivie, a entamé l'enseignement de la religion ancienne des indiens dans les écoles, l'archevêque chef de la conférence épiscopale du pays a, non sans hypocrisie, joué au martyr et au pauvre enfant persécuté. Il pleurait en fait simplement pour son Eglise qui perdait un monopole acquis principalement dans le sang. Le président élu du pays lui a en fait rappelé que l'on n'était plus au temps de l'Inquisition, et l'a ainsi remis en place.

Par ailleurs, il est intéressant et au fond amusant de voir qu'un argument principal des missionnaires catholiques dans les pays du Tiers monde lors de la colonisation se retourne maintenant contre eux: ils affirmaient que les religions indigènes étaient des facteurs de pauvreté, alors que la leur était un vecteur de richesse, et beaucoup ont cru à ce raisonnement spécieux. Maintenant, ce sont les évangélistes qui grignotent rapidement la base de croyants des catholiques en Amérique centrale et du sud, en utilisant exactement le même argument, et beaucoup ont de nouveau la naïveté d'y croire. C'est là que les pratiquants des religions indigènes d'Amérique peuvent maintenant recevoir un encouragement considérable en pensant au cas de l'hindouisme actuel: à la fin du XIXe siècle, les missionnaires et colonisateurs anglais estimaient sérieusement qu'il pourrait éliminer l'hindouisme, ou parquer ses derniers fidèles dans des réserves comme d'autres chrétiens l'avaient fait avec les Indiens d'Amérique. Cependant, c'est le contraire qui est arrivé, et les 850 millions d'hindous en Inde se développent économiquement déjà de façon considérable, et cet essor ne dépend même pas, comme la richesse arabe, de la bulle du pétrole, celle-ci étant condamnée à exploser d'ici peut-être deux ou trois décades. Dans ce sens, on peut dire que le rachat des aciéries européennes Arcelor par Vijaylaxmi Mittal, un hindou et polythéiste sans complexe d'infériorité, pose beaucoup plus qu'un problème économique, il réveille une question métaphysique: 'si les polythéistes qui croient « en des dieux qui n'existent pas », voir en des démons, peuvent nous racheter à grande échelle, est-ce que le monothéisme représente un réel progrès de l'humanité comme ont essayé de nous le faire croire ses missionnaires ?'

Si certains chrétiens essaient d'argumenter que le chiffre de 90 millions de morts est exagéré, et que leurs pères dans la foi n'en ont tué que simplement 30 millions pour l'amour de Jésus, leur "défense" apparaîtra plutôt pitoyable. Est-ce que ce révisionnisme au niveau des chiffres changera en quoi que ce soit l'idéologie religieuse qui a perpétré le génocide ? Comment Saint Thomas d'Aquin aurait-il été capables d'intégrer ce gigantesque cimetière dans sa cathédrale conceptuelle ? Est-ce que le résultat n'en aurait pas été un ensemble architectural bien laid, quelle que soit la finesse des détails théologiques et l'élégance des clés de voûte métaphysiques? Nous sommes en une période de résurrection, mais pas vraiment celles qu'attendent des chrétiens pour rentrer dans leur paradis : il s'agit plutôt du retour des spectres des victimes de tous ces sacrifices humains offerts sur l'autel de ce nouveau Moloch que représentaient et représentent encore certaines Eglises qui se croient universelles de par leur désir d'expansion.

Certes, tout n'est pas rose dans les religions primordiales et le shamanisme, mais il ne faut pas sous-estimer les facultés d'évolution et d'adaptation de celles-ci à la modernité. On peut critiquer par exemple l'usage de drogues dans certains cas pour obtenir des états supposés mystiques : les hindous des védas ont eu aussi cette tendance avec ce qu'ils appelaient le *soma* ou *l'amrita*, et qui étaient probablement une herbe ou un buisson hallucinogène de l'Himalaya. Cependant, sous l'influence de leurs sages, ils ont assez rapidement abandonné ces pratiques pour interpréter le *soma* et *l'amrita* de façon purement yogique et mystique. Le chamanisme amérindien et mondial n'a pas besoin de conversion au christianisme ou à l'islam pour effectuer cette évolution par lui-même. Pour faire aussi un parallèle rapide avec l'histoire de l'Europe, on peut dire que si la religion grecque avec son accompagnement de philosophie assez rationnelle n'avait pas été détruite par le christianisme, la Renaissance serait probablement apparue beaucoup plus tôt, et le progrès de la pensée scientifique aurait gagné un millénaire.

L'archétype du sentier est aussi intéressant: il est central dans cette oeuvre de Malohé, puisqu'il utilise ce terme dans son titre *Los senderos de Abya Yala*. Il invite l'homme à trouver son propre chemin, et à ne pas se fier aux autoroutes religieuses que proposent les grandes

confessions de façon finalement simpliste: "Croyez en un tel ou tel et vous serez sauvés !" Les autoroutes religieuses peuvent paraître confortables, mais il est possible qu'elles donnent lieu à des accidents graves, et parfois même à ce genre de carambolages en série qu'on appelle guerres saintes. Par exemple, pour provoquer la réflexion des gens, nous pouvons mentionner sur le fait que le Rwanda, au moment où s'est déclenchée cette guerre civile qui a fait environ un million de morts, était à 70 % converti au catholicisme et 20 % au protestantisme. Sans être un grand analyste politico-religieux, on peut supposer que les populations avaient été converties superficiellement au christianisme, ce qui a suffi malgré tout à leur faire mépriser la croyance de leurs pères, et donc ceux-ci eux-mêmes, puisque les missionnaires leur avaient fait croire que leur foi ancienne était diabolique ou au mieux de pures hallucinations. Donc, quand les tensions sont montées entre Tutsis et Hutus, l'influence modératrice des anciens dans les familles n'a plus joué sur les plus jeunes, dans la mesure où ils n'avaient plus aucune source sacrée à leur autorité, et c'est dans cet espace libre que s'est engouffré le cyclone de la violence. Ne dit-on pas que la nature a horreur du vide? On peut rajouter à cela un problème qui est bien présent en Afrique et en Asie du sud, et heureusement qui ne l'est pas en Amérique centrale et du sud, c'est celui de l'islam. Les conversions respectives à la religion de Jésus et à celle de Mohamed classent les populations en deux camps, augmente le niveau de paranoïas réciproque et préparent donc de nouvelles guerres - aussi saintes que sanglantes - comme d'habitude. S'agit-il donc vraiment de conversions par amour et pour faire progresser la civilisation, ou de recrutement de militants - militaires pour servir de chair à canon au service d'une idéologie dans le prochain conflit ? Les observateurs objectifs estimeront que cette question mérite d'être posée et reposée tant qu'elle n'aura pas reçue de réponse claire et honnête.

## **Renaissance**

Dans le bref discours que Malohé a fait pour la réception de son prix *Casa de la Americas* en 2000, il souligne avec des images profondes le devoir d'identité spirituelle des populations originelle des Amériques :

*Quand nous nous en remettons au rêve... Sous les étoiles et sur les branches des arbres protecteurs, sur les hamacs du vent et sous les toits familiers.... eux [les ancêtres], c'est là qu'ils sont... en train de peindre le silence du cosmos.*

*Et même quand nous réfugions dans la cape de l'oubli et nous nous mettons à effacer nos signes particuliers... À gommer, recouvrir de fumée jusqu'aux traces de souvenirs possibles, jusqu'à ce que le un lui-même nous lâche...humidifiant la fronde sèche de l'abandon<sup>5</sup>*

A la fin de son discours, et donc aussi du livre publié, Malohé présente réellement les ancêtres comme des maîtres spirituels intérieurs, qui pratiquent la conscience du souffle qui devient infini, du mariage dans sa dimension intérieure et aussi, finalement qui habitent dans le Soi :

*Ce sont les esprit fondateur du sentier-trace  
les inventeurs d'Abya Yala*

*les premiers explorateurs du continent du corps... Et de l'univers du rêve...*

*Les forgerons de l'étreinte Homme-Femme, multiplicatrice de vie...*

*Les découvreurs de l'haleine azur qu'on a concédée à la créature humaine...*

*Les semeurs dans les sillons de la pensée, du rugissement et du chant...*

*Ceux qui ont peuplé l'Origine !...Qu'aujourd'hui, je remets en branle.*

Ce dernier mot du livre, *reinicio*, est important par ses associations avec *reino*, 'je règne', car il s'agit aussi d'une remontée au pouvoir des Indiens originels, et il est proche aussi de l'idée de *renacer*, renaître. Cette renaissance est importante.

*Jacques Vigne,  
mai 2007, révision en septembre 2009*

---

<sup>1</sup> On peut les commander par internet à [www.bibliainpex.com](http://www.bibliainpex.com). Les deux fondateurs de ces éditions étaient inspirés par Gandhi. Voir en particulier *A History of Hindu-Christian Encounters* par SR Goel. Le livre de Ram Swarup *A Hinduy View of Christianity and Islam*, a été publié à Paris sous le titre *Foi et intolérance*.

<sup>2</sup> *The Buddhist Times* Hema Goonatilake 20/1 Joseph Fraser Rd Colombo 06 SriLanka  
[hgoonatilake@hotmail.com](mailto:hgoonatilake@hotmail.com)

<sup>3</sup> Voir à ce propos *Le soleil du Soi*, Accarias-l'Originel, Paris, 2004, ouvrage où je présente la vie et l'oeuvre de Swâmî Râmatîrtha, un mystique non dualiste et très indépendant qui a vécu comme ermite dans l'Himalaya après avoir enseigné les mathématiques à l'université de Lahore et contribué à faire connaître le védanta en Occident par une tournée de deux ans aux États-Unis au début du XXe siècle

<sup>4</sup> Elst Konraad *Negationism in India* chapitre de présentation, Voice of India, 1994.

<sup>5</sup> *honda*, fronde, signifie fronde et *hondo* profond. Cette expression pourrait donc aussi facilement être comprise comme 'la profondeur sèche de l'abandon'.